

# SociD

## **Sociolinguistique & Didactique**

Revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba

**Dynamique sociolinguistique et urbanité : paysage  
linguistique des villes en Afrique de l'Ouest et du Nord**



Numéro 2 / 2016

© LASODYLA-REYO

ISSN : 1840-7994

## **Présentation**

SociD (Sociolinguistique et Didactique) est la revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). L'originalité de SociD est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs à la sociolinguistique et à la Didactique. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs de la sociolinguistique et de la didactique.

SociD permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux de sociolinguistique du LASODYLA-REYO (actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques).

L'objectif de SociD est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur la sociolinguistique que sur la didactique.

## **Directeur de publication**

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

## **Co-directeurs de publication**

Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

## **Comité international de sélection des articles**

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris)

Ayo BAMGBOSE (Nigéria)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Université Buea, Cameroun)

Katia GOLOVKO (Université de Bologne, Italie)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Olabiya YAI (Paris)

Oladélé AWOBULUYI (Nigéria)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne),

## **Comité scientifique et de lecture**

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin), Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo), Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA (Université de Turin, Italie), Comlan FANTOGNON (Diltec - Paris 3, La Sorbonne Nouvelle), Dame NDAO (UCAD, Dakar).

# Consignes aux auteurs

## Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **mars**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

**[laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr](mailto:laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr)**

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 10 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

## Présentation des contributions

Mise en page: Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ;

paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Palatino Linotype 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Palatino Linotype 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Palatino Linotype 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Bibliographie : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

## **Sélection des contributions**

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par SociD, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

**ISSN : 1840-7994**

**Dépôt légal N°8142 du 22/09/2015**

**Bibliothèque Nationale, 3<sup>ème</sup> trimestre, Porto-Novo.**

# SociD

Sociolinguistique et Didactique – LASODYLA-REYO/UAC

## **Dynamique sociolinguistique et urbanité : paysage linguistique des villes en Afrique de l’Ouest et du Nord**

**Numéro 2 / 2017**

**© LASODYLA-REYO/UAC**

**ISSN : 1840-7994**



## Sommaire

<b>Moufoutaou ADJERAN</b> (Bénin), Paysage linguistique à travers les écriteaux en République du Bénin .....	9
<b>Momar DIOP</b> (Sénégal), Relation français-wolof dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar.....	35
<b>Amal JAOUI</b> (Maroc), Inscriptions sur les carrosseries des véhicules au Maroc : portée sociolinguistique.....	58
<b>Bangre Yamba PITROIPA</b> (Burkina-Faso), Paysage linguistique des villes burkinabé : reflet et miroir des langues nationales majoritaires à côté du français ?....	79
<b>Amina SAOUSSANY</b> (Maroc) Paysage linguistique du Maroc : typologie fonctionnelle et situation diglossique .....	107



# SociD

Sociolinguistique et Didactique – LASODYLA-REYO/UAC

---

N°2, 2017, pp.9-34

## PAYSAGE LINGUISTIQUE A TRAVERS LES ECRITEAUX EN REPUBLIQUE DU BENIN

Numéro 2 / 2017

© LASODYLA-REYO/UAC

ISSN : 1840-7994

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

m\_adjeran@yahoo.fr

---

# PAYSAGE LINGUISTIQUE A TRAVERS LES ECRITEAUX EN REPUBLIQUE DU BENIN

---

**Moufoutaou ADJERAN**

Université d'Abomey-Calavi

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des

Langues et Recherches en Yoruba

m\_adjeran@yahoo.fr

## Résumé

*La République du Bénin est un pays plurilingue. Ce statut contraste avec l'exposition langagière dans les affichages publics qui font penser à un pays unilingue. L'exposition langagière est l'un des phénomènes qui illustrent le déséquilibre du multilinguisme au Bénin même si les affichages privés font jouer, bien que périodiquement, des fonctions commerciales aux langues nationales véhiculaires. Le français, langue officielle, est la langue des affichages publics. Le personnel administratif n'utilise officiellement que le français pour travailler et les textes administratifs y sont rédigés. La répartition des fonctions communicatives entre la langue officielle et les langues nationales ne respecte plus celle instaurée par l'Etat et de fait est à l'origine d'un rapport de forces inégal. Elle a engendré une situation diglossique qui, au lieu de se stabiliser, est devenue une dilalie. Le processus dilalique ne découle pas ici de la négociation d'un partenariat mais de l'exercice d'un rapport de forces entre des langues qui ne partagent pas un même statut.*

**Mots-clés :** paysage linguistique, écriteaux, exposition langagière, diglossie, dilalie.

## Abstract

*The Benin Republic is a multilingual country. This statute contrasts with the linguistic exposure in public postings which makes one think of a unilingual country. The linguistic exposure is one of the phenomena which illustrate the imbalance of the multilingualism in Benin even if private postings make play, although rare time, the commercial functions to the vehicular national languages. French, official language, is the language of public postings. Administrative staff uses officially only French to work and the administrative texts are written there. The distribution of the communicative functions between the official language and national languages do not respect any more that founded by the Government and in fact is at the origin of an unequal power struggle. It generated a diglossic situation which, instead of stabilizing itself, became a dilalie. The dilalic process does not rise here from the negotiation of a partnership but from the exercise of a report from forces between the languages which do not share the same status.*

**Keywords:** *Linguistic landscape, signs, linguistic exposure, diglossy, dilalia.*

## Introduction

Si la littérature est très féconde quant à l'analyse des paysages linguistiques en France en l'occurrence (Bulot, 2001a, 2001b, 2002 ; Calvet, 2002 ; Gasquet-Cyrus, 2002 ; Lajarge et Moïse, 2005), le constat au Bénin est antinomique. Cette question a très peu nourri les débats scientifiques. Précisons que nous ne prétendons pas parler ici de paysage linguistique dans son ensemble mais, plus

modestement et sans exhaustivité. La pertinence du sujet se manifeste par les illustrations intéressantes et très variées qu'il présente. Le contexte linguistique particulier du Bénin valide encore cette pertinence. L'objet de ce texte est de rappeler la nécessité de problématiser d'une part le paysage linguistique béninois dans ses rapports au français et aux langues nationales et d'autre part d'apprécier la covariance entre l'espace et la stratification sociolinguistique, entre les différents éléments d'une spatialité urbaine (Bulot, 2002). Le Bénin compte environ 52 langues (Atlas Sociolinguistique, 2003). Au plan statutaire, la situation linguistique du Bénin est caractérisée par le multilinguisme. Mais les agents de l'Etat n'utilisent que le français pour travailler et tous les textes administratifs nationaux : décrets, lois, arrêtés, avis, notes de service, etc. y sont rédigés. Le présent texte s'intéresse particulièrement à l'analyse des écriteaux afin de mieux appréhender la fonctionnalité des langues parlées au Bénin. Nous considérons comme écriteaux, les banderoles, les affiches, les enseignes, les pancartes qui constituent un phénomène très particulier et très significatif. Ces formes d'exposition langagière couvrent toute l'étendue du territoire. Ces écriteaux manifestent-ils le multilinguisme qui caractérise la situation

linguistique du Bénin ? Quelle relation de pouvoir existe-t-il entre les langues nationales et le français ? Il y a-t-il une complémentarité entre les langues en usage dans ces écrits ? Ces interrogations résument bien la problématique qui fonde ce texte.

### **Cadres théorique et méthodologique**

La sociolinguistique consiste à étudier les langues dans leurs contextes sociaux d'usage, et réciproquement les usages sociaux des faits de langue. Les sociolinguistes s'intéressent ainsi, entre autres, aux concepts de norme et de variation et aux situations de contact de langues, mettant au jour les rapports de pouvoir qui se nouent autour des langues à travers un paysage linguistique déterminé. Landry et Bourhis (1997 : 25), dans l'article fondateur des études de paysages linguistiques, en donnent la définition suivante :

*« Les diverses inscriptions qui figurent sur les panneaux routiers, les affiches publicitaires, les panneaux de noms de rue et de lieu, les enseignes de magasins et les bâtiments officiels se combinent pour former le paysage linguistique d'un territoire, d'une région ou d'une agglomération donnés ».*

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive, et dans la pratique il faut y ajouter de nombreuses autres inscriptions: petites annonces, plaques de médecins, affiches et autocollants politiques, informations touristiques, affiches de communication locale, plaques commémoratives, etc.

Les études de paysages linguistiques constituent un domaine récent de la sociolinguistique urbaine, qui s'est développé fondamentalement dans les années 2000 en contexte anglophone et hispanophone. Elles s'appuient sur des enquêtes quantitatives et qualitatives qui considèrent l'ensemble des inscriptions visibles en contexte urbain, pour déterminer la place et la fonction des langues en présence. L'ensemble des inscriptions urbaines informe le passant de la disponibilité d'une langue sur le territoire qu'il traverse, mais aussi des limites du territoire administré par la communauté linguistique qui parle cette langue. D'autre part, les inscriptions renseignent sur les relations de pouvoir qui existent entre les langues qu'on peut répertorier sur le territoire, et permettent de témoigner de la plus ou moins grande vitalité ethnolinguistique d'une communauté (Landry, 1994).

Les études de paysages linguistiques permettent donc :

- de documenter, d'analyser, de comparer des situations de multilinguisme ;
- de documenter, d'analyser, de comparer l'expansion d'une langue dans le monde (par exemple, l'anglais) ;
- de mesurer l'écart entre affichage public et affichage privé, l'affichage privé témoignant la plupart du temps d'une plus grande diversité linguistique ;
- de mesurer les effets des politiques linguistiques officielles de promotion ou de minorisation d'une langue ou variété de langue.

Pour réaliser cette étude nous avons défini un terrain d'enquête (les milieux urbains béninois) en lien avec une problématique. Nous nous sommes muni ensuite d'un appareil-photo et nous avons répertorié de façon systématique les inscriptions visibles – dont certaines d'entre elles serviront d'illustrations – sur le terrain en question s'inscrivant dans cette logique. Nous avons monté un corpus iconographique en réalisant des photographies des écriteaux. Reste à effectuer ensuite l'analyse des données recueillies : identification des langues, traitement statistique (à

partir d'indicateurs tels que le nombre de langues en présence sur les inscriptions), établissement du rapport hiérarchique éventuel existant entre ces langues, identification du type d'affichage concerné, etc. La méthodologie ainsi déclinée nous permet d'établir une typologie des écriteaux et d'en spécifier les caractéristiques linguistiques.

### **Typologie des écriteaux et caractéristiques linguistiques**

Le caractère privé ou public de l'affichage constitue le point d'ancrage de cette typologie. Une différence importante existe bien sûr entre affichage privé et affichage public.

#### **Les affichages publics**

Le domaine administratif est le secteur public et son exploration nous amène à vérifier si, au plan linguistique, l'Etat applique les textes officiels qu'il a promulgués. Lorsqu'on observe les écriteaux qui donnent des informations sur les édifices administratifs, l'on constate que tout est formulé en français : Ministère en charge de l'Environnement (photo n°1), Direction Générale des Forêts et des Ressources Naturelles (photo n°2), Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaine (photo n°3), etc.



Photo N°1



Photo N°2



Photo N°3



Le constat évident qui se dégage de l'observation de ces écriteaux est que les affichages publics ne font figurer qu'exclusivement le français.

Manifestement l'Etat s'inscrit dans une politique de minoration des langues nationales.

Distinguons entre les langues réellement parlées au Bénin et la gestion officielle de celles-ci. L'Etat reconnaît le caractère plurilingue du pays – à travers l'identification d'une langue officielle et des langues nationales – mais n'entérine pas cela au regard de l'exposition langagière opérée au niveau des affichages publics. Les affichages privés s'inscrivent-ils dans cette dynamique ?

### **Les affichages privés**

Si les écriteaux révèlent de façon significative la situation linguistique, c'est dans le domaine commercial qu'ils présentent une vue plus globale du phénomène au Bénin. De « Villa à louer », l'on arrive à « maison à louer », « maison à vendre », « terrain à vendre », « voiture à vendre », « moto à vendre », et autres en ce qui concerne les établissements de commerce, nous avons relevé les écriteaux indiquant les restaurants, les hôtels, les magasins, les pharmacies, etc.

Dans ce domaine qui est privé, il est intéressant de constater que certains de ces écriteaux font apparaître de manière très pertinente le contraste des différentes couches sociales. Il s'agit notamment des écriteaux relatifs aux « maisons à louer ou à vendre », aux restaurants de la place. Par exemple les restaurants des grands hôtels n'ont rien

de comparable aux restaurants *ya na l'heure* ou *restaurants selon moyen* des nganda (Queffélec, 1997 : 221). Il est évident que celui qui fréquente les restaurants d'hôtels luxueux n'accepterait pas d'aller manger dans *les restaurants ya na l'heure*. En revanche, ceux qui mangent dans la dernière catégorie de restaurants suscités aspirent aux restaurants d'hôtels mais par manque de moyen financier, ne peuvent pas y accéder.

Par ailleurs, nous pensons qu'il y a une corrélation entre les différents niveaux de vie évoqués et les niveaux de langue des consommateurs. Les clients des restaurants d'hôtels sont pour la plupart des locuteurs qui ont une compétence linguistique non négligeable en français. En revanche, la clientèle des restaurants bon marché est, en majorité, des locuteurs qui sont peu ou non scolarisés mais qui ont appris le français sur le tas. Le contenu de cet écriteau signalant l'un de ces restaurants est un exemple témoin :

**Photo 4**



Il existe dans cet écriteau une altération à deux niveaux : orthographique et grammatical. On observe dans un premier temps une mauvaise orthographe de Mariette qui est écrite **Mariétte** et dans un seconde temps, étant donnée qu'il s'agit de Maman Mariette, on dira plutôt **dite Madame Koffi** et non « dit madame Koffi ». La règle veut que **dite** soit accordée avec **madame** et que la présence d'un groupe consonantique exclut l'usage de l'accent aigu sur la voyelle contiguë aux deux consonnes. Ces fautes sont constitutives de la compétence linguistique du dessinateur qui a réalisé l'écriteau et de celle qui l'a commandé.

Comme dans le domaine de la restauration, l'habitat peut également constituer une unité de distinction de classe sociale et donc de niveaux de langue des locuteurs. Il est beaucoup plus probable de rencontrer des locuteurs compétents en français dans des villas que dans des « taudis ». Inversement, il est rare de voir habiter les locuteurs francophones de compétence aléatoire dans des villas, à moins qu'ils y soient en qualité de visiteurs. Ce qui est toutefois intéressant à noter dans cet écriteau, c'est la présence des langues nationales.

L'image ci-après exemplifie ce constat.



Le nom du bar-maquis est déjà significatif puisqu'il laisse présager de la classe sociale des clients qui le fréquentent. Il accorde une place aux langues nationales : « GBOTA <sup>1</sup> » (Gbõta) et « MONYO » (Mõyò) sont des mots empruntés au fongbè, une langue nationale véhiculaire parlée majoritairement dans la partie sud et centrale du Bénin.

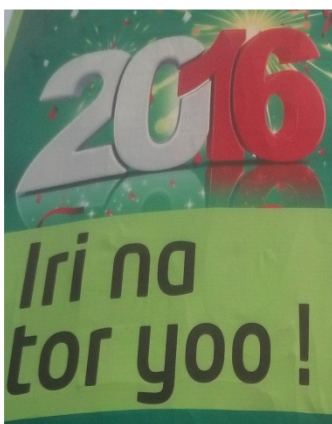
Manifestement, cette photo met en présence un écriteau bilingue : français/fongbe. Elle connote

---

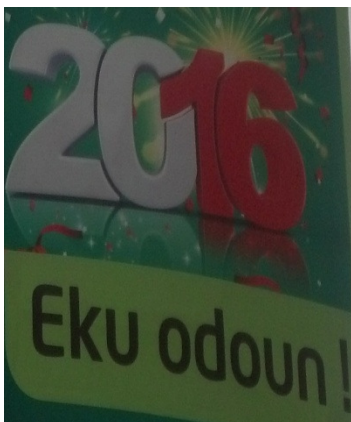
<sup>1</sup> Nous n'insisterons pas sur l'orthographe francisée utilisée dans la transcription des mots en langue nationale. Nous restituons entre parenthèses les formes correctes de ces différents mots. Soulignons toutefois que l'ombre du français transparaît toujours malgré la volonté d'écrire en langue nationale.

une certaine complémentarité entre le français et le fongbè. La classe sociale moyenne s'identifie plus facilement à ce lexique. Vouloir mettre le nom de ces mets en français pourrait être source de confusion et capterait moins leur attention.

Toujours dans le domaine commercial, les écriteaux relatifs aux publicités des réseaux de téléphonie mobile témoignent d'une plus grande diversité linguistique. Ils réservent aussi une part, bien que périodiquement, aux langues nationales. Les périodes des fêtes de fin d'année et de lancement de nouveaux services sont des moments privilégiés d'usage des langues nationales. Les langues les plus représentatives sont les langues véhiculaires (le fongbè, le yoruba, le dendi, la baatɔnum et le gengbè). Elles remplissent à ce titre une fonction commerciale. Les photos ci-après (6 à 9) sont très illustratives de ce constat.



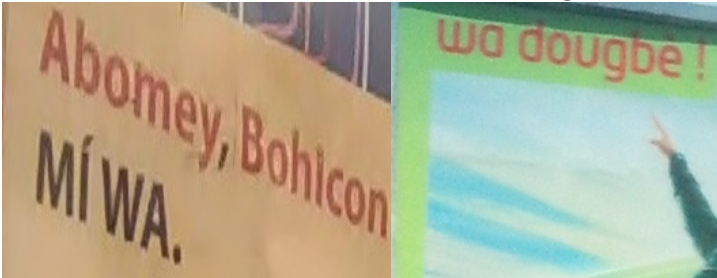
**Photos n°6 : « Heureuse année » respectivement en dendi et en baatɔnum (Moov)**



**Photos n°7 : « Heureuse année » respectivement en yoruba et en gengbè (MOOV)**



**Photo n°8 : « Heureuse année » en fongbè (MOOV)**



**Photo n°9 : « Nous sommes arrivés », « Viens jouer » en fongbè (respectivement les affichages de MTN et MOOV)**

L'observation de ces écriteaux (photos 6 à 9) permet de faire quatre remarques importantes :

- l'exposition langagière révèle une diversité linguistique traduite par l'usage des langues nationales ;
- une altération tonale dans la photo 9 (ton bas au lieu de ton haut) ;



- l'orthographe usitée n'est pas celle des langues nationales mais celle de la langue française ;
- L'allongement vocalique est rendu par /r/ en lieu et place de /ɔɔ/ comme on le voit sur la première photo N°6.

Contrairement aux affichages publics, les affichages privés réservent une place aux langues nationales même si l'orthographe utilisée est incriminée. La transcription des écriteaux (photo 6 à 9) avec les orthographe adéquates nous donne le résultat suivant :

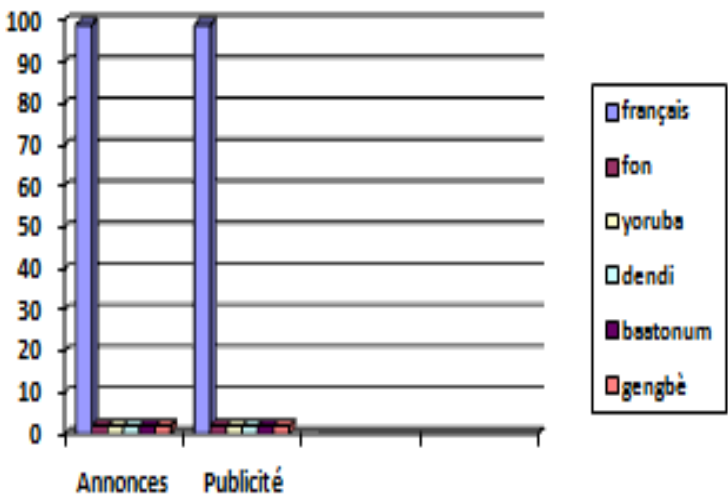
- Photo 6 : **Irí ná tóó yóó !** (affichage en dendi) – **bèsé kà túribu** (affichage en baatɔnum) ;
- Photo 7 : **Ẹ kú ọdún !** (affichage en yoruba) – **mĩ à wé kú dó èpè !** (affichage en gɛngbè) ;
- Photo 8 : **mi kú dó xwè !** (affichage en fɔngbè) ;
- Photo 9 : **mĩ wá. – wă òùgbè!** (affichage en fɔngbè).

Cette transcription incriminée est en corrélation avec le niveau de maîtrise de l'écriture des langues nationales par les acteurs de la téléphonie mobile et même de ceux qui sont chargés de la conception de ces écriteaux. Il est exclu de se réfugier derrière la difficulté graphique liée à

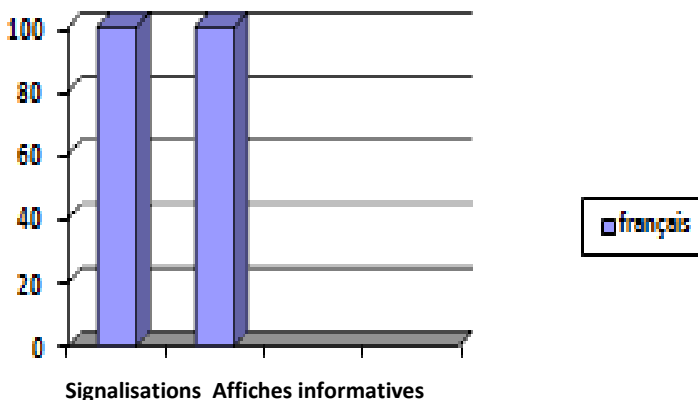
l'orthographe des langues nationales. Les outils existent et peuvent faciliter la transcription des différents textes. L'illettrisme en langues nationales doublé de la non maîtrise de l'écriture de ces langues sont plus constitutives des fautes de transcription constatées.

Les tableaux suivants fondés sur les différentes langues répertoriées sur les écriteaux, synthétisent la répartition de ces langues dans les différents types d'affichages : les affichages privés et publics.

**Affichage privé**



## Affichage public



## Les affichages religieux

Si cela ne tenait qu'aux Catholiques, aux Protestants et aux Baptistes qui utilisent le français sur leurs écriteaux, le phénomène resterait au niveau de l'unilinguisme. Avec les autres communautés religieuses comme les Musulmans, les Apostoliques et d'autres sectes naissantes, l'arabe et l'anglais se mêlent au jeu. L'usage de l'arabe est voulu par la tradition musulmane qui veut que ce soit dans cette langue que le message d'«Allah» soit transmis aux fidèles. Toutefois, le français trouve toujours sa place aux côtés de l'arabe et de l'anglais donnant lieu à un affichage plurilingue arabe / anglais / français. L'image ci après en est une illustration.

Photo n° 10



Sur cet écriteau, un message en arabe est traduit en anglais et indique *organisation charitable islamique internationale*. On pourrait penser que les membres de cette organisation seraient plus attachés à l'anglais au regard de son expansion dans le monde. Il existe malgré tout une discordance entre les contenus en arabe et en anglais. Cette discordance est encore plus prononcée en français qui n'a de correspondants en arabe qu'au seul niveau du toponyme *Tankpè*. Une dimension importante de l'interprétation de cet écriteau ressortirait non pas du contenu des textes, mais de l'usage des trois langues en présence et les représentations de la langue sur les acteurs de ce milieu religieux. Les textes en arabe s'adressent aux

Musulmans de la ville par l'usage de l'arabe vu comme langue de l'Islam.

L'image que les acteurs sociaux ont des langues dans leurs interactions quotidiennes, leurs différentes représentations sociales et linguistiques sont autant de modes efficaces de présentation de soi. Quant à l'anglais sa présence est beaucoup plus marquée dans les affichages religieux sauvages et son usage peut s'expliquer par le surgissement des sectes d'origine anglo-saxonne.

### **Les autres types d'affichages**

Outre les langues de grande diffusion à savoir : le français, l'anglais et subsidiairement l'arabe, l'on rencontre aussi des cas où certaines langues nationales sont utilisées dans les écriteaux. Ces cas sont observables sur des écriteaux portant soit des noms des buvettes ou de petits-commerces, soit sur les carrosseries des véhicules de transport en commun, des camions gros porteurs et sur des plaques des motos comme le montre cet écriteaux.

**Photo n°11**



## **Discussion**

La langue française demeure très présente dans le paysage linguistique au Bénin. Cette situation ne permet pas de cerner sa réelle situation linguistique. A première vue, ce paysage linguistique permet de penser que le français, langue habituelle de travail, est à la portée d'une majorité de la population. Il est clair que la situation linguistique du Bénin ne s'inscrit pas dans cette dynamique. On observe plutôt une présence grandissante du multilinguisme au travail.

Les données des enquêtes menées dans le cadre de cette étude sur la langue de travail en comparaison au constat fait à travers l'exposition langagière qui se dégage des écriteaux illustrent bien cette tendance. Le recensement de 2011

(Institut National de Statistique et de l'Analyse Economique : INSAE) fournit la confirmation que l'usage du français comme seule langue de travail est dans une dynamique régressive. Les langues nationales, surtout les véhiculaires telles que le fongbè, le yoruba, le dendi, le baatonum, le gengbè s'y invitent et s'y installent progressivement.

En résumé, le constat fait plus haut à propos de la position confortable qu'occupe le français dans les affichages publics contraste avec l'usage de celui-ci dans l'administration publique. Sa généralisation officielle et son maintien comme la seule langue de travail deviennent de moins en moins fréquents dans la pratique. La répartition des fonctions communicatives entre les langues en présence ne respecte plus celle instaurée par l'Etat et de fait est à l'origine d'un rapport de forces (politiques, sociales, culturelles) inégal. Elle crée une situation diglossique qui, plutôt que de se stabiliser, est devenue une dilalie (Berruto, 1987 ; Maître, 2003) : à savoir que les langues nationales – dont les véhiculaires sont devenues des médiums d'enseignement bien que dans des écoles pilotes – assument des fonctions de plus en plus larges, tandis que la langue française voit les leurs se restreindre. Au français, langue officielle, reviennent l'écrit et de moins en moins la

communication formelle et la fonction véhiculaire dans l'administration publique et privée ; aux langues nationales, parlers véhiculaires, restent l'oral dans l'administration publique et privée, la communication de proximité et sa progression écrite à l'école. Le processus dilalique ne découle pas ici de la négociation d'un partenariat mais de l'exercice d'un rapport de forces.

Au regard de cette tendance, l'Etat doit se rendre à l'évidence de l'urgence d'améliorer sa politique linguistique qui, jusque-là, participe de la minoration des langues nationales.

## **Conclusion**

Les premiers indices d'identité linguistiques que l'on rencontre dans un pays sont les écriteaux : les banderoles, les affiches, les enseignes, les pancartes. Dans les pays du sud, ces éléments traduisent l'officialité des langues. Les langues dans lesquelles sont formulés ces écriteaux sont les langues officielles. La République du Bénin connaît ce phénomène mais avec des particularités. L'analyse que nous venons de mener révèle l'absence totale des langues nationales – qui ne jouissent pas du statut de langue officielle – dans les affichages officiels excluant le multilinguisme qui est pourtant caractéristique de sa situation linguistique. Les productions et les expositions langagières sont en français. Nous avons également



constaté qu'en plus du français, langue officielle, l'anglais et l'arabe apparaissent dans les affichages privés. Certaines langues nationales véhiculaires interviennent de façon subsidiaire pendant les périodes des fêtes ou pour le lancement d'un nouveau service par les réseaux de téléphonie mobile. L'utilisation des langues nationales dans l'exposition langagière est plus observable dans le domaine commercial pour ce qui est du secteur privé. Les écrits relevés, dans l'ensemble, font apparaître des particularités lexicale, morphologique et syntaxique qui sont en corrélation avec le niveau social de leurs auteurs. Ils constituent ainsi un corpus du français écrit au Bénin.

### **Références bibliographiques**

- A.C.C.T. – C.N.L. du Bénin – ILA. 2003. *Atlas sociolinguistique du Bénin*, 125p.
- Berruto, G. (1987). «Lingua, dialetto, diglossia, dilalia». In G. Holtus & J. Kramer (dir.), *Romania et Adriatica*, 57-81.
- Bulot, T. (2002a). «Ségrégation et urbanisation linguistique : altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne' », *Diversité Langues*, N°VI, 21p.
- Bulot, T. (2002b). « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », *Cahiers de*

- Sociolinguistiques* (Presses Universitaires de Renne 2), N°6, 5-11.
- Calvet, L-J. (2002). « La sociolinguistique et la ville. Hasard ou une nécessité ? » *Marges Linguistiques*, N°3, 46-53.
- Gasquet-Cyrus, M. (2002). « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », *Marges Linguistiques*, N°3, 87-114.
- Lajarge, R. & Moïse, C. (2005). « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Friguerolles, Montpellier ». *Revue de l'Université de Moncton*, 36, N°1, 97-127.
- Landry, R. & Bourhis, R. Y. (1997). «Linguistic LandScape and Ethnolinguistic Vitality. An Empirical Study», *Journal of Language an Social Psychology*, 16, N°1, 23-49.
- Landry, R. (1994). « Diagnostic sur la vitalité de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick ». *Égalité*, N° 36, 11-39.
- Maître, R. (2003). La Suisse romande dilalique. *Vox Romanica*, 62, 170-181.
- Quéffelec, A. J. M. et alii (1997). *Le français en Centrafrique. Lexique et Société*, Vanves, EDICEF-AUPELF.

## Sommaire

<b>Moufoutaou ADJERAN</b> (Bénin), Paysage linguistique à travers les écriteaux en République du Bénin .....	9
<b>Momar DIOP</b> (Sénégal), Relation français-wolof dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar.....	35
<b>Amal JAOUI</b> (Maroc), Inscriptions sur les carrosseries des véhicules au Maroc : portée sociolinguistique.....	58
<b>Bangre Yamba PITROIPA</b> (Burkina-Faso), Paysage linguistique des villes burkinabé : reflet et miroir des langues nationales majoritaires à côté du français ?....	80
<b>Amina SAOUSSANY</b> (Maroc) Paysage linguistique du Maroc : typologie fonctionnelle et situation diglossique .....	105

**Achevé d'imprimer  
sur les presses de l'imprimerie Finagnon,  
Zogbo, Cotonou  
Janvier 2017**